

Les chasseurs

Ils marchaient depuis plusieurs heures entourés du voile opaque de la nuit qui n'était transpercé que de rares étoiles à la lueur blafarde.

La fatigue commençait à se faire sentir. Elle s'infiltrait à travers chaque petit corps, comme un serpent à travers les plus étroites fissures du sol. Les babillages des enfants s'étaient mués en respirations sifflantes.

Dakota se retourna et le petit groupe derrière lui fit de même, soulagé de pouvoir enfin cesser de marcher.

- On fait juste une petite pause, marmonna leur guide. On repart dans cinq minutes. Il faut que l'on atteigne le refuge avant le jour.

Les bambins hochèrent tous la tête de concert et se dispersèrent rapidement.

Dakota quant à lui, partit s'asseoir sur une petite dune, après avoir vérifié d'un coup d'œil attentif qu'aucun enfant ne s'était trop éloigné.

Tournant la tête vers l'horizon, il remarqua alors que le soleil commençait déjà à se lever, jetant ces rayons acérés sur le sable encore frais. C'était très mauvais signe. Si le soleil se levait, les astres commençaient donc à s'effacer, et sans les étoiles pour le guider, Dakota ne pouvait savoir ni où ils étaient, ni où ils allaient, et ils risquaient de ne pas réussir à rallier le refuge avant neuf heures du matin.

Or, dès dix heures, la chasse commençait et ils étaient des cibles bien trop faciles. Trop faibles, trop lents, trop nombreux ... Tout jouait en leur défaveur. Il fallait absolument éviter un affrontement qui virerait au bain de sang en quelques minutes, même s'ils tentaient de se rendre.

La plupart de ces enfants avaient de toutes manières vu trop d'horreur de leurs propres yeux, des horreurs qui n'était ni de leur fait ni de celui de leurs proches.

« Plus vite ils seront en sécurité mieux ce sera, songea Dakota. »

Le jeune homme ferma les yeux, tentant de chasser la colère, sourde mais si profonde qu'il refoulait en lui depuis tant d'années. C'était peine perdue.

Il rouvrit les yeux brusquement. Il était temps de partir.

Le soleil, qui était encore monté à l'horizon, rosissait à présent. Ils devaient y aller.

Dakota se mit rapidement sur ces pieds.

- Debout tout le monde ! s'écria-t-il en direction des enfants assis dans le sable. On se remet en route.

Le jeune homme survola rapidement la petite troupe de ses yeux perçants afin de s'assurer qu'aucun d'entre eux ne manquait à l'appel. Ils étaient censés être treize. Un étrange pressentiment l'envahit.

Un ... deux ... trois ... quatre ... cinq ... six ... sept ... huit ... neuf ... dix ... onze ... douze ...

Dakota secoua la tête agacé. Il avait dû mal compter.

- Mettez-vous en rang s'il-vous plait, il faut que je vous compte.

Les enfants, obéirent, se déplaçant mollement afin de former deux files bien distinctes.

Dakota les recompta, légèrement inquiet.

Cette fois-ci, pas de doutes, il manquait un enfant ...

Et il savait exactement de qui il s'agissait.

Il fit volte-face, tournant le dos au soleil levant.

- Sal ! Ce n'est pas le moment de jouer ! cria-t-il, les mains en porte-voix.

En contre-bas, seul le faible écho de sa voix lui répondit.

Il lâcha un juron, furieux.

- Est-ce que vous savez où il est ? demanda-t-il à la cantonade en se tournant vers les enfants.

Le silence, tenace, persista. Les enfants avaient les yeux rivés sur leur guide, crispés et fatigués.

- Répondez bon sang ! s'exclama Dakota.

Aucuns des petits être ne fit le moindre mouvement. Aucun d'entre n'éleva la voix. Le silence était beaucoup plus significatif qu'aucunes paroles. Mais Dakota n'en pouvait plus du silence. Il lui fallait des paroles, des faits.

- Il a fait demi-tour ?

Comprenant la détresse du jeune homme, l'un des enfants sortit de son mutisme. Dakota ne se souvenait plus de son prénom, tout comme ceux des autres enfants. C'était probablement le plus grand de tous. Il devait avoir huit ou neuf ans, mais ses yeux d'un bleu céruléen, dans lesquels transparaissaient sa terreur et sa colère, lui en donnait onze ou douze.

- Il avait oublié quelque chose chez lui, énonça-t-il de la voix rauque des gens qui ne parle que pour dire des choses de la plus haute importance.

Dakota dévisagea l'enfant, consterné. Le jeune garçon soutint son regard, guère ébranlé par la stupeur de son interlocuteur. Il semblait trouver la situation tout à fait normale.

- Nous devrions continuer notre chemin, ajouta-t-il. Le soleil est déjà levé.

Dakota regarda par-dessus son épaule, son cerveau tournant à plein régime. En effet, le soleil était apparu entier, tel un disque d'or, resplendissant dans le ciel aux teintes pastel.

Ils devaient se dépêcher. S'ils n'atteignaient pas le refuge avant huit heures, toute cette expédition n'aurait servi à rien.

De plus, il était parfaitement inutile de tenter de rattraper Sal, ils étaient tous extrêmement fatigués et gâcher leur seule chance d'atteindre le refuge et de se mettre en sécurité serait gâché. Et quand bien même ils réussiraient à rattraper Sal en un temps record et sans s'épuiser d'avantage, Dakota n'était pas certain de réussir à le convaincre de faire demi-tour.

- Ne vous inquiétez pas pour Sal, murmura le garçon. Il y aura forcément des gens qui le trouveront et s'occuperont de lui.

« Oh oui ! pensa Dakota. Malheureusement, il y aurait forcément des gens qui le trouveront et il n'y a aucun doute sur le fait qu'ils s'occuperont de lui comme de tous les autres enfants qui n'ont pas pu quitter le village. »

Il ne pouvait pas sauver Sal. Mais il pouvait sauver les autres. Les mettre en sécurité.

Il ferma les yeux quelques secondes. Oui, il fallait qu'il continue.

- Allons-y ! dit-il brusquement aux enfants en rouvrant les yeux.

Les enfants se mirent en route immédiatement.

Pour Dakota la suite du voyage se passa comme dans un rêve. Il pensait.

Durant les quatre kilomètres qu'ils parcoururent en moins d'une heure, son esprit s'envola loin des dunes de sable et du désert de Gobi. Loin de tout ce qu'était devenu son monde en l'espace de quelques années. Dangereux, instable et cruel.

Son esprit s'éloigna des souvenirs douloureux de l'incendie qui avait dévasté son village, des dernières paroles de son père, qui lui avait fait jurer de ne jamais se soumettre aux chasseurs, à ceux qui avaient détruit son village et tué tous ses proches, de sa fuite éperdue. Il avait erré sans but dans le désert durant trois jours, sanglotant, affamé, assoiffé, vidé de toute énergie, de tout espoir, de tout sentiment. Ce n'est que par hasard – ou par chance – qu'il était finalement tombé sur le refuge, un oasis perdu entre les dunes, un petit coin de paradis au milieu du chaos.

Immédiatement, il avait été accueilli par les habitants du refuge. C'était des survivants, comme lui, des nombreux autres massacres perpétrés par les chasseurs.

Ses souvenirs étaient flous, oui, mais il se souvenait précisément d'une chose. Une parole de son père.

« Souviens-toi toujours Dakota qu'il ne faut pas que tu perdes espoir. Il y a grand dirigeant anglais un jour qui a dit : *Un pessimiste voit la difficulté dans chaque opportunité, un optimiste voit l'opportunité dans chaque difficulté.* Il s'appelait Winston Churchill. »

« Churchill avait raison, pensa Dakota avec un sourire. »

Perdu dans ses pensées, il ne remarqua pas les silhouettes noires, au loin, qui les attendait.